

Zeitschrift: Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Bern
Band: 5 (1863)

Artikel: Essai sur l'histoire des Comtes de Sogren
Autor: Quiquerez, A.
Kapitel: I: Le château de Sogren
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-370708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sera pas sans intérêt de résumer les divers documents et données qu'on peut rencontrer au sujet de ce mystérieux personnage, mais auparavant il importe de faire connaître le château dont il prenait le nom.

I. Le château de Sogren.

En suivant la route de Bâle à Delémont, en face du village de Soihère, sur la rive droite de la Byrse, on remarque une paroi de rochers qui longe une colline boisée et sur ce crête, couronné de pins sylvestres, on voit quelques pans de murailles sur lesquels est assis un petit bâtiment de forme gothique. Du côté opposé, la façade méridionale du château est bien conservée et elle se détache complètement des rocs qui lui servent de base. C'était jadis un bâtiment peu spacieux, d'environ 200 pieds de long, sur 40 de large, moitié roc, moitié murs, flanqués de deux tours carrées, dont l'une, à l'ouest, renfermait la chapelle, et l'autre, à l'est, contenait l'arsenal et la cuisine. Une ou deux salles seulement étaient éclairées par des fenêtres vitrées, toutes les autres ouvertures ne consistaient qu'en meurtrières étroites et de formes diverses, sans vitrage et qu'on fermait en hiver avec des planches ou de la paille.

Un ancien inventaire des meubles que renfermait ce château au 15^{me} siècle, donne des détails curieux sur la distribution et l'ameublement du château à cette époque.

Plusieurs dépendances de Sogren n'existent plus et pour en retrouver les traces et en faire le plan, nous avons dû fouiller le sol de la forêt qui environne ces ruines.

Des fossés profonds, tous taillés dans le roc, des coupures qui tranchent la crête de la paroi de rocher et autres ouvrages indiquent qu'on avait fait de cette habitation un lieu d'une défense facile.

La vue s'étend de là sur le village de Soihère et sur le cours de la Byrse qui serpente entre les montagnes et qui cotoie la route de Bâle. A l'ouest le Vorbourg et son antique chapelle forment un tableau pittoresque que plusieurs artistes se sont empressés de reproduire.

Depuis le printemps de l'année 1499, Sogren est resté désert et abandonné. ¹⁾ Un corps d'Autrichiens, en guerre avec les Confédérés, le brûla en allant saccager la vallée de Moutier et ce n'est qu'en 1822 que nous avons rendu ses ruines accessibles et établi en ce lieu un cabinet d'antiquités recueillies dans la contrée.

Il existe deux dates sur les murailles de ce château : l'une de 1110, écrite en chiffres romaines, et l'autre de 1211 en chiffres arabes, les unes et les autres dans la forme alors en usage. Dans les fossés, au nord du château, nous avons trouvé une grosse médaille de bronze enveloppée d'une mince feuille de cuivre ou de laiton. On lit sur les deux côtés : AN. 6 REGN. RODVLF BVRGVDI. SOGER BELO. DIRVT. RENOVA.

Nous avons pensé que ce pouvait être une pièce fondue à l'occasion d'une reconstruction du château, après sa ruine durant les guerres qui désolèrent la Bourgogne transjurane en 894, car le signe qui suit AN est un 6 en usage au 9^{me} siècle. ²⁾ L'an 6 du règne de Rodolphe I de Bourgogne fut marqué par les ravages que commirent dans la Transjurane les soldats du roi Arnoul.

Trois petits bronzes ont été recueillis d'un autre côté du château. Sur l'une on lit : † LEVFREDVS et sur le revers, dans le champ de la médaille, SO GER. Sur les deux autres : † LVIFREDUS Co et de l'autre côté, dans le champ de la

¹⁾ Archives de l'Evêché de Bâle, livre Sogren, correspondance de l'Evêque avec les Sires de Tavannes et d'Asuel au sujet de la défense du château et autres actes.

²⁾ Dictionn. diplom. de Dom. Vaines, T. I, table 5.

pièce BARGEN. Les caractères de ces inscriptions appartiennent aux 9^{me} ou 10^{me} siècle. 1)

Dans d'autres décombres nous avons trouvé deux petits bronzes celtiques, tous deux semblables, représentant d'un côté une tête couverte d'un casque pointu avec les lettres TOG et sur le revers un lion avec les mêmes lettres. Ces médailles du chef gaulois Togirix se voient dans plusieurs collections. Parmi les autres médailles fort rarement découvertes dans les fouilles que nous avons faites pour convertir les ruines de Sogren et leurs abords en un bosquet d'arbres à fleurs et à fruits, nous devons signaler deux pièces d'or, dont l'une paraît appartenir à quelque prince d'Allemagne au 15^{me} siècle et l'autre à Louis XI, roi de France. Un bracteate de Jean Senn de Münsingen a été découvert par un jeune chien en grattant la terre. 2) Les autres pièces ne sont que des monnaies de billon, fort endommagées, mais du 12^{me} au 15^{me} siècle. Dans les décombres de la chapelle du château, au-dessous de l'ancien plancher, reconnaissable aux cendres et aux charbons, nous avons rencontré une cavité ou un enfoncement du rocher renfermant des ossements poudreux, un poignard fort oxidé, un fer de flèche de forme ordinaire et quatre pièces de monnaie dont deux de Philippe Auguste et les autres de Louis VIII, rois de France.

Du reste dans toutes ces ruines on ne voit nulle trace de constructions romaines, point d'objets d'art, mais seulement des fers de lances et de flèches, des quarreaux d'arbalètes, des chausses-trappes, des débris de poignards et d'autres armes, des ciseaux de femmes, des clefs fort belles et diverses ferrailles. Nous devons toutefois mentionner un couvercle de vase d'étain sur lequel on voit gravé l'inscription suivante : VL. COM. SOIGER. M.CXCI. ; un fer de lance avec le millésime MCCXXI et la devise DEUS VVLT. Une espèce de sceau en

1) Voir Die Bracteaten der Schweiz, von Dr. H. Meyer, p. 82 et suiv. Mittheilungen der antiquar. Gesellsch. in Zürich, T. III, Heft 2, 1845.

2) Même ouvrage, page 68. No. 11, et planche 2, fig. 122.

plomb qui paraît avoir été coulé d'après l'empreinte d'un sceau de cire, alors en usage. Il est de forme ronde et il représente, au milieu, le buste d'un chevalier vêtu d'une cotte de mailles et tenant une épée de la main droite. Sa tête est couverte d'un casque pointu ou d'un de ces capuchons qui tenaient à la cotte de mailles. A l'entour on lit : † SIGIL. COM. VLARICI DE SOEGARN. en caractères du 12^{me} siècle. On doit remarquer à cette occasion qu'il existe des sceaux des comtes de Homberg et de Thierstein, qui les représentent debout tenant un bouclier et une épée. Il en était de même des nobles de Bienne.

Nous avons aussi trouvé deux petites statuettes en terre cuite, sculptées et non pas faites dans le même moule, quoique toutes deux représentent une femme nue, coiffée de cheveux bouclés, et tenant devant elles un oiseau à queue fourchue et les ailes à demi déployées. Serait-ce des Lédas ? ¹⁾

Il y avait dans le château un gros poêle en coquelles ou carreaux vernissés en vert, avec diverses figures en relief. Les plus ordinaires étaient composées des armoiries de l'Evêché de Bâle supportées par un ange, telles qu'on les voit sur les manuscrits et les sceaux du 14^{me} au 15^{me} siècle. D'autres coquelles représentent l'assomption de la vierge Marie, que le Père éternel et Jésus Christ couronnent. Quelques unes ont un homme avec une tête de singe ou bien une femme en costume de la fin du 14^{me} siècle, avec plusieurs emblèmes exprimant la fragilité de la vie humaine. Enfin quelques fragments de coquelles semblent représenter le cimier surmontant un écusson,

¹⁾ M. Boucher de Perthes, antiquités celtiques, T. I, p. 150 etc.

Les tourbières du Département de la Somme ont fourni de nombreuses figurines en terre cuite de 3 à 6 centimètres de haut, représentant un enfant tenant un oiseau. Il les croit des premiers temps du Christianisme, parce que l'une tenait une boule surmontée d'une croix. Souvent ces figurines sont sans tête, de même que d'autres représentent une femme drapée tenant un enfant. N'est-il pas curieux de retrouver ces statuettes à Sogren? Voir l'Indicateur d'histoire de 1862, 3. livraison.

mais nous n'avons pas retrouvé celui-ci. Le cimier est formé d'un casque en face, fermé de grilles et surmonté d'une tête d'aigle sur laquelle se trouve une plante à trois feuilles longues, de chaque côté un poisson un peu courbé est placé la tête en haut. Un cimier semblable, avec deux bois adossés, se voit sur une pierre sculptée aussi découverte dans les décombres du château. Ces armoiries diffèrent de celles qu'on attribue aux comtes de Ferrette, et nous reviendrons sur ce sujet. Une autre pièce, mais de couleur différente, représente la biche des armoiries des comtes de Thierstein.

Dans des travaux de construction d'un chemin, en 1859, sous les ruines du château, du côté du nord, on a recueilli beaucoup de ferraille, fers de flèche, débris de harnais, grelots, et autres objets, et en particulier une bague de bronze avec une inscription hébraïque du 15^{me} siècle. M. Parrat, ancien conseiller d'Etat, très versé dans la connaissance des langues orientales, croit que les quatre mots hébreux gravés sur le chaton signifient l'équivalent de Vita sola, Vita inutilis. Au centre du chaton on voit deux poissons placés en sens opposé et fort bien gravés. Là aussi se trouvaient les ossements d'un ours et d'un sanglier.

Telles sont les principales antiquités que nous avons pu recueillir à Sogren, mais nous ne devons pas oublier de dire que ce château porte les traces manifestes de plusieurs incendies et reconstructions, que le tremblement de terre du 18 octobre 1356 l'a fort endommagé et que dans ses décombres et dans ses murailles actuelles on remarque un grand nombre de pierres en bossage comme celles qu'on voit aux plus anciennes constructions du pays. La carrière d'où l'on a extrait ces pierres se trouve sur la montagne au sud-sud-est du château, et nous y avons recueilli des débris de poterie romaine, en même tems qu'on reconnaît cette pierre (calcaire à nérinées) dans les ruines d'Augusta-Rauracorum et dans les plus vieux édifices du pays.

Le nom de Sogren est écrit de tant de manières différentes qu'il serait inutile de les réunir ensemble, aussi nous aurons

soin de le copier tel qu'il est écrit sur chaque acte ou document. Nous n'osons le faire dériver du Celtique, car les monnaies de cette époque trouvées près de Sogren, ont pu y être perdues avant sa construction, et près du Vorbourg, il y avait tout un établissement celtique.¹⁾ Les petites statuettes de terre ne sont pas d'avantage une indication de l'existence de ce lieu à l'époque romaine, mais les médailles de bronze préindiquées, les pierres en bossage, et diverses parties des murailles et des fondations du château nous portent à croire que ce manoir est contemporain de l'époque où les comtes d'Alsace exerçaient leur comitave sur cette contrée ou sur le Sornegau, dont les comtes de Sogren ont aussi possédé l'avouerie. Ce nom de Sogren n'aurait-il pas alors quelque analogie avec celui de Sornegau, en sorte que l'habitation des administrateurs de cette contrée en aurait pris son propre nom ? Car si Sogren s'écrit Sougron, Sougere, Soegarn, etc., on voit aussi le Sornegau écrit : Sorengewe, Soragove, Sorengœwe, Sorgove, etc.

II. Les châteaux du Vorbourg.

La petite vallée de Bellerive que domine le château de Sogren, se trouve fermée au sud-ouest par une haute montagne faisant suite à la chaîne du Mont-Terrible ; mais, dans un de ses grands cataclismes, la nature prévoyante, a rompu cette chaîne et formé une cluse étroite que la Byrse parcourt en mugissant et laissant à peine un passage à la route. Sur la gauche un énorme rocher supportait jadis des constructions

¹⁾ A Soihère même, il y avait une haute borne, ou roche dressée, qui a été brisée tout récemment. Nous avons trouvé une hache de pierre dans le voisinage du château et divers fragments de poterie celtique. Nous avons une monnaie romaine recueillie au village de Soihère où il y a des traces d'antiques constructions.